

Ce choix de livres a été réalisé par les lecteurs de la Médiathèque Nelson Mandela dans le cadre du club lecture.



Azar Nafisi
Mémorial captives

Par l'auteur de
Lire Lolita à Téhéran



Andrew Sean Greer
L'histoire d'un mariage



Julian Barnes
Bien à craindre



BÉATRICE FONTANEL
L'homme barbelé



Armel Job
Tu ne jugeras point

Robert Laffont



ANNE B. RAGDE
La Terre des mensonges

Bolland

Renseignements :
Médiathèque Nelson Mandela
13, avenue de l'Île-de-France - 25000 Besançon
Tél. 03 81 87 82 05 - 03 81 41 56 72

Bibliothèques
municipales
Besançon

Au plaisir
de lire

Choix de romans

Sélection
2010



Lisa See
Fleur de Neige

Flammarion

Club lecture
Médiathèque
Nelson Mandela

Ville de
Besançon
www.besancon.fr



**Ce choix de livres
a été réalisé par les lecteurs
de la Médiathèque Nelson
Mandela dans le cadre
du Club lecture.**

Vous pourrez facilement emprunter ces documents dans le réseau des bibliothèques municipales de Besançon.

Le club lecture est ouvert aux adultes : on y parle de ses lectures, on écoute les autres évoquer les leurs dans une ambiance conviviale.

Les réunions ont lieu un jeudi par mois, de 17h30 à 19h30, entre octobre et juin

Accès libre et gratuit.

Pour tous renseignements,
vous pouvez contacter
la Médiathèque Nelson Mandela
13, avenue de l'Ile-de-France
25000 Besançon
Tél. 03 81 87 82 05 - 03 81 41 56 72



Le quai de Ouistreham

Florence Aubenas

Ed. de l'Olivier, 2010

« Car lorsque vous vous trouvez au seuil de la misère vous faites une découverte qui éclipse presque toutes les autres.

Vous avez découvert l'ennui, les petites complications mesquines, les affres de la faim, mais vous avez en même temps fait cette découverte capitale : savoir que la misère a la vertu de rejeter le futur dans le néant » (Georges Orwell : "Dans la dèche à Paris et à Londres", 1933).

Comme quoi tout change et rien ne change au royaume de l'argent roi !

Florence Aubenas a eu le courage de plonger dans le monde des "moins que rien", comme ceux qui ont encore quelque chose à perdre les surnomment, et d'en rendre compte avec talent et honnêteté.

Rien à craindre

Julian Barnes

Ed. Mercure de France, 2009

Faire sourire et même rire en parlant de sujets sérieux, voire graves (la religion, Dieu, l'éternité et surtout la mort) n'est pas chose courante. Dans cet essai original qui se lit souvent comme un roman, Julian Barnes mêle des réflexions profondes, des épisodes autobiographiques souvent drôles et une foule de savoureuses anecdotes. Cette manière de traiter de choses importantes avec beaucoup d'humour (britannique...) peut paraître discutable à certains lecteurs, mais d'autres, nombreux, la trouveront jubilatoire et somme toute rassurante. Et quel plaisir de rencontrer et de retrouver tous les « grands témoins » que Barnes questionne, interlocuteurs parmi lesquels les écrivains français occupent une place de



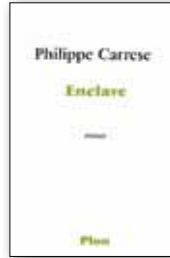
choix. Ce livre est, entre autres, une belle invitation à (re)lire le « Journal » de Jules Renard.

L'enclave

Philippe Carrese

Ed. Plon, 2009

« Ils sont partis ! » Ils, ce sont les Allemands qui, en janvier 1945, abandonnent le camp de Medved', en Slovaquie, sur un promontoire rocheux dont ils



font sauter les voies d'accès en partant. Comment cette communauté d'hommes et de quelques femmes, isolée pendant de longs mois, va-t-elle s'organiser et réapprendre à vivre ? Celui qui a été choisi comme chef ne sera-t-il pas tenté de revêtir les dépouilles des bourreaux ?

L'adolescent qui a vécu cette histoire et la raconte perdra encore beaucoup d'illusions sur les hommes avant d'échapper à la spirale infernale qui s'est mise en place.

La petite fille de Monsieur Linh

Philippe Claudel

Ed. Stock, 2005

Monsieur Linh, un vieux monsieur, quitte par bateau son pays ravagé par la guerre. Est-ce le Vietnam ? De sa vie passée il ne reste rien : son fils et sa belle-fille ont été tués et son village brûlé. Rien, sauf sa petite-fille, un tout petit bébé qu'il tient précieusement au creux de ses bras. C'est pour cet enfant qu'il a pris la route de l'exil. Philippe Claudel raconte l'épopée d'un expatrié, les conditions pénibles auxquelles il est soumis, ses rencontres et les amitiés qui se lient.

Il s'agit d'un roman sur la solitude, le courage, l'amour et l'amitié. En effet, Monsieur Linh découvre peu à peu son nouvel environnement. Et c'est son



amour pour la petite fille qui le pousse en avant... Un jour, un homme vient s'asseoir sur le même banc que lui. S'engage alors entre ces deux hommes de cultures différentes, souffrant de solitude, une relation particulière, c'est le début d'une amitié. Un roman touchant, bouleversant avec beaucoup d'émotion et surtout une fin plus que surprenante.



La Croque-monsieurs

Françoise Dortel

Ed. Oser, 2009

Quatorze nouvelles acides, pertinentes, cruelles et parfois crues, ayant pour thème le regard qu'une femme dessillée et au fond

romantique, porte sur les hommes : loups solitaires ou hordes grotesques faussement policées.

Une très belle alchimie de mots, de rythmes, de sens. Un style joyeux, aimant l'amer. Francine Dortel danse avec la langue comme une funambule sur une lame de rasoir. Un régal !

La remorque rouge

Marie-Gabrielle Duc

Ed. Albin Michel, 2009

Roman à l'histoire complètement décalée qui se déroule un soir de Noël dans un entrepôt de banlieue.

Le héros, homme singulier, solitaire et excentrique, ne s'épanouit qu'en recopiant Proust chaque soir sur un cahier d'écolier. Il côtoie des personnages burlesques et dramatiques, un peu à son image. On suit avec lui sa vie ratée et sans relief.

Le jour de Noël, dans l'entrepôt sinistre et glacial où il travaille, il découvre un bonnet d'enfant, près d'une remorque rouge. Alors commence une longue recherche au cours de laquelle les faits liés au drame à venir



s'amalgament autour de Proust recopié à l'insu de son illustre auteur ! Marcel était loin d'imaginer que son œuvre, une fois transcrite sur un cahier d'écolier, servirait de toile de fond à une histoire ubuesque. Les faits dramatiques s'empilent avec un humour noir tenant de la fable fantastique, inquiétante, où la fantaisie et l'imprévu nous font découvrir le monde terrible du passage des clandestins dans la Russie de l'après Tchernobyl.

Si on a les larmes aux yeux en lisant le livre, ce n'est pas de tristesse ni de compassion mais de rire tant les situations sont débous-solées, cocasses, à l'image du héros et de ses compagnons d'infortune.



Un cœur intelligent

Alain Finkelkraut

Ed. Stock / Flammarion, 2009

Très intéressant "livre de lectures" dans lequel l'auteur « se fiant à son émotion », propose son

interprétation de neuf grands romans étrangers (sauf "Le premier homme" d'Albert Camus).

La présentation des œuvres est claire et précise et les commentaires d'Alain Finkelkraut riches d'enseignements. Sa manière très personnelle de mettre ses lectures en rapport avec des grands problèmes actuels (par exemple racisme et antiracisme à propos de "La tache" de Philip Roth) suscite de nombreuses réflexions. Même si l'on ne trouve pas toujours convaincantes les prises de position de l'auteur, son livre est un hommage "intelligent" - et réconfortant - à la lecture et à la littérature.



La nuit de tous les dangers

Ken Follett

Ed. Stock, 1992

Septembre 1939 : la Grande-Bretagne se prépare à la guerre. Pour ceux qui souhaitent rallier rapidement les USA - pour y chercher refuge, regagner leur entreprise... ou échapper à la justice - il y a une alternative au paquebot et une seule : le Clipper, hydravion géant, objet volant de grand luxe, dont Boeing fabriquera en tout douze exemplaires, qui doit relier Southampton à Port Washington via l'Irlande et Terre Neuve en un peu plus de vingt quatre heures. L'auteur allie, comme toujours avec brio, la documentation historique et technique avec de complexes intrigues humaines. Suspense et rebondissements au sol comme dans les airs !

Dans ma peau

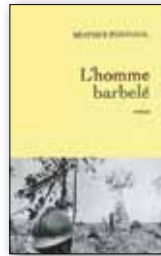
Guillaume de Fonclare

Ed. Stock, 2010

« Depuis cinq ans, mon corps est en zone rouge, dans cette zone où destruction et espoir se combattent ». Atteint d'une maladie rare et très invalidante, l'auteur, encore jeune, directeur de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne, met en abyme sa propre souffrance et celle des milliers de soldats gisant sous la terre de Somme, avec ou sans sépulture. Il rappelle les millions de blessés, amputés, "gueules cassées", mais aussi ceux qui revinrent au foyer, méconnaissables parce que passés "de l'autre côté du miroir", muets en face de l'inracontable. Dans sa peau, dans son corps qui devient de plus en plus douloureux, face à face chaque jour avec un cataclysme incommensurable, Guillaume de Monclare met un point d'honneur à rester digne, décent par respect pour



ceux qu'il côtoie, morts ou vivants. Un beau texte qui allie noblesse et sérénité.



L'homme barbelé

Béatrice Fontanel

Ed. Grasset, 2009

Ferdinand est un homme qui possède deux personnalités : jovial, agréable à vivre, sur qui ses amis peuvent compter, et véritable tyran à la limite de la paranoïa pour sa famille. Il a traversé deux guerres, déterrés ses copains dans les tranchées en 1914, fait de la résistance en 1940 ; dénoncé, arrêté, il mourra en déportation à Mauthausen. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la famille fut soulagée. Le jour de son arrestation un des enfants dira : « enfin une journée tranquille » La narratrice entreprend des recherches dans les archives militaires et part à la découverte du passé glorieux de Ferdinand. Rien de glorieux cependant au niveau familial et ce portrait au vitriol du père de famille au comportement très ambigu donne le vertige. Mister Hyde ou pas, l'homme barbelé est surprenant de contradictions. L'auteur, avec une parfaite maîtrise, nous fait pénétrer au sein de la famille où les personnes racontent leur vécu sans complaisance et sans regret, ni pour eux ni pour lui. *Prix du Premier Roman - Mots Doubs 2009.*

Deux cavaliers de l'orage

Jean Giono

Ed. Gallimard, 1966

Voici l'une des grandes œuvres de Giono, engagée profondément dans la vie paysanne où les hommes luttent contre les éléments, où les passions sont exacerbées et brutales, mais où la tendresse existe pourtant. Les deux cavaliers, ce sont deux frères, Marceau et celui qu'il appelle "mon Cadet",



de dix-sept ans plus jeune, de la race des Jason, une tribu solidement implantée dans le Haut Pays. Ils sont liés par un amour passionné qui deviendra de plus en plus exclusif. Marceau est prêt à tout pour obtenir et garder l'admiration sans limite de son frère. Une série de scènes très fortes nous conduira au drame final, à une formidable explosion de violence. Dans ce roman, la maîtrise de Giono éclate à chaque ligne, dans les descriptions (l'orage, les chevauchées nocturnes, les combats à mains nues...), la peinture des sentiments (la peur, la tendresse, la passion...), dans les magnifiques dialogues.

Un livre d'une beauté rude, une histoire hors du commun racontée par un romancier prodigieux.



L'histoire d'un mariage

Andrew Sean Greer

Ed. de l'Olivier, 2009

Dans les années cinquante, vivre en Amérique où sévissent l'homophobie, le racisme, où les plaies de

la guerre de 1940 ne sont pas cicatrisées, n'est pas chose aisée. La guerre de Corée est une réalité quotidienne, tout comme le maccarthysme. A cette époque, les femmes n'avaient aucune liberté, il était préférable d'être blanc, riche et surtout de ne pas être objecteur de conscience comme le prouve le récit. Pourtant, au milieu de tous ces bouleversements, Pearl et le beau Holland, jeune couple de noirs, se marient, malgré la mise en garde des tantes de ce dernier quant à ses faiblesses. Un petit garçon naît de cette union, et le lecteur progresse peu à peu dans l'intimité du couple ; l'histoire prend alors une autre dimension. Les événements s'enchaînent paisibles au

début du mariage, jusqu'à ce que Charles "Buzz" un ami de Holland débarque dans leur vie, et là tout bascule. D'une histoire d'amour banale, l'auteur fait un récit captivant, plein d'humour où les non-dits de l'époque culminent en permanence et nous offre une fin bouleversante.

Le Club des incorrigibles optimistes

Jean-Michel Guenassia

Ed. Albin Michel, 2009

Pavel, Leonid, Tibor, Imre, Werner, Sacha ont fui l'Europe de l'Est, bannis et réprouvés, sans bagage, l'âme douloureuse mais le cœur plein d'espérance. Russes blancs, russes rouges, léninistes, trotskistes, staliniens, chacun garde solidement ses convictions. Ils se querellent violemment dans leur langue maternelle et se réconcilient en français autour de l'échiquier, leur vrai terrain de partage.

Le bistrot "Le Balto" est le lieu de rencontre élu par la jeunesse du quartier Denfert-Rochereau... et par ce club d'enragés optimistes. Dans l'arrière-salle, du haut de ses douze ans, Michel, le narrateur, réussit à se faire adopter par ce groupe haut en couleur. Bribe par bribe il retrace leur histoire. En parallèle, il fait revivre la vie quotidienne de sa famille. Le pays se relève tout juste de la Deuxième Guerre mondiale. La petite bourgeoisie française des années 50-60 s'éveille à la consommation. Elle commence à goûter au crédit en rêvant de voitures et de machines à laver pendant que la guerre d'Algérie est omniprésente dans tous les esprits. Les adolescents ont la tête ailleurs, dans le rock'n'roll et les parties de baby-foot !

Un grand roman populaire qui reconstitue minutieusement une époque : celle de "Tante Yvonne", des "Parapluies de Cherbourg", de la guerre froide aussi. Une époque corsetée et finissante, porteuse du maelström de mai 68.



Marthe et Mathilde

Pascale Hugues

Ed. des Arènes, 2009

Une amitié indéfectible entre deux femmes alsaciennes au caractère bien trempé. Marthe et Mathilde ont fait connaissance en 1906 à Kolmar, alors province allemande depuis 1870. La famille de Mathilde, d'origine allemande, loue un appartement dans l'immeuble des parents de Marthe. Elles deviennent inséparables. Trois fois elles changent de nationalité au gré des aléas des deux guerres qui ensanglantèrent l'Europe. En 1918, Kolmar l'allemande redevint Kolmar la française, qui redevint Kolmar en 1940, puis de nouveau Kolmar en 1945. Entre les deux guerres Marthe et Mathilde se marièrent, eurent chacune deux enfants. Une séparation de cinq ans, entre 1940 et 1945, n'altéra en rien leurs liens et elles eurent la joie de marier deux de leurs enfants la paix étant enfin revenue. Elles moururent centenaires en 2001.

Pascale Hugues raconte ici l'histoire de ses deux grands-mères, de leurs familles, avec une grande tendresse et beaucoup de respect teinté de malice : la distance nécessaire pour rassembler des fragments de mémoire, et faire, mine de rien, réfléchir sur l'extravagance parfois déchirante des notions de frontières.



Tu ne jugeras point

Armel Job

Ed. Robert Laffont, 2009

Un roman policier ? Un bébé disparaît devant un magasin où sa mère l'avait laissé quelques instants. Affrontement entre le juge Conrad

chargé de l'enquête et Denise, la mère, bouleversée mais digne, qui réfute habilement tous les arguments... jusqu'à ce que l'on retrouve le corps.

De rebondissement en rebondissement,

l'auteur nous fait découvrir les coulisses : le juge, rigoureux et honnête, mais marqué par l'épreuve qu'il vit simultanément ; une famille moins banale qu'il n'y paraît où les relations sont complexes ; une mère à la forte personnalité. Et tout cela dans une atmosphère imprégnée de religiosité.

C'est bien un roman policier, sans sexe ni violence, mais dont le dénouement réserve au lecteur un fameux choc !

La légende du mont Ararat

Yachar Kemal

Ed. Gallimard, 1998

Aimez-vous les légendes ? Notre littérature moderne n'en regorge pas, raison de plus pour aimer celle-ci, contée comme il se doit, avec un thème récurrent - un lac, des bergers et leurs flûtes, un minuscule oiseau blanc ; des personnages de conte - un pacha, sa fille, un berger, un cheval ; un amour impossible, un exploit sans précédent... on se laisse entraîner par ce style ample et poétique, ces héros sont de tous les temps, le temps des longues soirées, le temps du merveilleux, le temps du conte.



Les jours, les mois, les années

Yan Lianke

Ed. Philippe Picquier, 2009

Le roman s'ouvre sur un été particulièrement torride et douloureux dans une province de Chine où la

population affamée s'enfuit vers l'ouest dans l'espoir d'y cultiver un peu de terre pour survivre.

Les mots, les phrases sont suspendus sous la chaleur écrasante, la sécheresse, les brumes de chaleur qui entourent les montagnes et le vent brûlant qui craquelle le sol tandis que l'or du ciel prend une couleur vermillon. Aucun espoir ne subsiste et la canicule qui a fait fuir le village

entier accomplit son sinistre travail. Seul un vieillard et son chien rendu aveugle par le soleil et la faute des hommes restent dans le village abandonné. Dans ce désert de solitude, un pied de maïs pousse dans le champ de l'aïeul. On assiste à la croissance de la plante, la recherche de l'eau pour la nourrir, la protéger des rats, du soleil et du vent. Chaque heure qui passe est prise sur la mort dans un combat inégal et violent.



Un don

Toni Morrison

Ed. Christian Bourgois, 2009

Nous sommes à la fin du 17^e siècle, dans le nord d'une Amérique morcelée entre colons de diverses nationalités. « Sans même parler

des indigènes, à qui tout cela appartenait, n'importe quelle terre pouvait, d'une année à l'autre, être revendiquée par une Eglise, contrôlée par une compagnie ou devenir une propriété privée après un cadeau royal (...) alors que le Maryland, pour le moment, appartenait au Roi. Totalement ».

Jakob Vaark est fermier, mais surtout commerçant. Il visite des clients, de grands seigneurs portugais sans héritage devenus commerçants d'esclaves puis de tabac. Comme ils ne peuvent payer leurs dettes, il accepte en paiement une fillette que sa mère le supplie d'emmener. C'est elle, le "don", Florens. Mais elle ne comprendra pas la portée du geste de sa mère.

Il y a aussi Lina, l'indienne, et Sorrow, qui n'a plus toute sa raison. Il y a Willard et Scully, deux jeunes hommes à qui on a promis la liberté, mais dont on rallonge la servitude à chaque incartade. Et il y a surtout, à la fin, le récit poignant de la mère de Florens, amenée d'Afrique à la Barbade, humiliée, vendue, violée, qui a tant souhaité que sa fille échappe au même sort. « Parce que l'homme de grande taille te regardait comme une enfant, pas comme des pièces d'or espagnoles. Je me suis agenouillée devant lui. En espérant

un miracle. Il a dit oui ».

Ce livre est un tableau impressionniste, une toile tissée à plusieurs mains, chaque personnage ayant un parcours, une histoire qui ne peuvent que nous émouvoir.

Une tête coupée

Iris Murdoch

Ed. Gallimard, 2009

La quatrième de couverture résume bien ce roman :

« Martin, le narrateur, coulait une vie paisible entre sa fidèle épouse Antonia et sa jeune maîtresse Georgie. Ce riche négociant en vins considérait que, dans son ménage, il s'était de bonne heure avéré être celui qui reçoit plutôt qu'il ne donne. Mais un beau jour, Antonia lui fait part de son désir de divorcer pour épouser son psychanalyste, et ami, Palmer Anderson. Entre alors en scène Honor, demi-sœur de Palmer, qui révèle à Antonia l'existence de Georgie et présente à cette dernière le frère de Martin, Alexander, lequel finit par tomber amoureux... de Honor ! ». Même si l'intrigue semble complexe à la lecture de ce résumé, le lecteur n'a aucune difficulté à suivre. Le ton d'Iris Murdoch est vif, piquant et ironique ; les retournements de situation sont de mise. Un vrai régal.



Mémoires captives

Azar Nafisi

Ed. Plon, 2009

En revenant en arrière sur les étapes successives de sa vie, l'auteur, photos à l'appui, nous fait aussi revivre l'histoire récente de l'Iran, du dernier shah aux ayatollahs.

Son père a été maire de Téhéran, sa mère une des rares femmes élues député(e)s "avant". Azar fera des études en Angleterre, puis aux USA. Le retour en Iran, tant attendu, sera le début d'une descente aux enfers. Avons-nous vraiment su que la guerre

...

contre l'Irak avait fait un million de morts ? Et comment une femme peut-elle enseigner la littérature occidentale dans une université iranienne sous le régime islamiste ? Elle s'en est donc vu exclure, a résisté de son mieux, a fini par prendre, avec sa famille, le chemin de l'exil.

Un récit presque plat, ni théâtre ni apitoiement, où les événements relatés prennent d'autant plus de force.

Entre vie privée et vicissitudes de l'Histoire, c'est aussi un plaidoyer pour la lecture, et pour les romans. Comme le dit Jean-Claude Carrière dans sa préface : « Ecrire un roman, que nous le voulions ou non, est un acte démocratique ». La lecture est profitable à l'individu comme au groupe, et lorsqu'elle est interdite, « elle s'affirme du même coup indispensable ».

Best Love Rosie

Nuala O'Faolain

Ed. S. Wespieser, 2008

Chez Nuala O'Faolain, il y a d'abord le ton : celui d'une conversation amicale, d'une confiance sans ostentation ni fard, d'une respiration dans laquelle le lecteur prend sa place, s'insère, trouve ses propres échos.

Et puis le fond, le récit, qui expose, explore, questionne, ose : solitude, désir amoureux, désir de vivre, révolte et lucidité. Symbolique des maisons retrouvées, découvertes, acquises, nettoyées, rénovées, symbolique des voyages, leurre et source de richesse, avec, en filigrane, la maternité comme un point d'interrogation et le plaisir amer des réponses sans cesse en devenir. Roman de la nostalgie mais de l'optimisme, de l'apaisement et de l'amour, lucide et ouvert, il dit en toute simplicité, à travers la description minutieuse des énergies qui animent les relations et les sentiments, la quête et les interrogations infatigables qui sont le sel de la vie.



Ce que je sais de Vera Candida

Véronique Ovaldé

Ed. de l'Olivier, 2009

Véronique Ovaldé nous raconte, sous la forme d'une fable, l'histoire d'une lignée de femmes en Amé-

rique du Sud : Rose la grand-mère, Violette la mère et Vera Candida la petite-fille. Rose et Violette subissent leurs destins comme une fatalité et, surtout, n'attendent et n'obtiennent rien de positif de la part des hommes. Vera Candida rompt avec ce destin, elle quitte le village du malheur de sa mère et de sa grand-mère et, dans une autre ville, elle se construit une nouvelle vie qui la conduit enfin vers le bonheur et l'amour.

Pourquoi une fable ? Ce roman est en fait le mélange assez étonnant d'une intrigue souvent sombre mais toujours teintée de vie et d'une tendre magie. Un style pétillant pour parler des douleurs de la vie et de l'amour. Il faut se laisser transporter dans ce monde quelque peu imaginaire décrit par Véronique Ovaldé pour apprécier la beauté de ce roman.

C'est très bien comme ça

Annie Proulx

Ed. Grasset, 2008

« L'ennui avec le Wyoming, c'était tout ça, tout ce que vous n'aviez pas fait ou dit vous suivait à la trace, jusqu'à votre dernier jour. »

Neuf nouvelles ayant pour cadre le monde rural du fin fond de l'Amérique que l'auteure affectionne tant. Des petites gens qui rêvent d'aventure et d'avenir meilleur, « d'une petite maison avec un caillou plat sur le seuil, pour le plaisir de venir s'asseoir dans la fraîcheur du soir, les pieds sur la grosse pierre et de voir les cerfs descendre boire à la rivière ». Hélas la vie ne



leur fait pas de cadeau ; c'est bien vite le cauchemar. Pourtant, malgré les avanies, ils pensent que « c'est bien comme ça »... Parce que la vie est comme ça. Ils traversent le siècle, le progrès, pensant ramasser quelques miettes... et tout s'effondre ! Le diable lui-même, ne manquant pas d'imagination, renonce à transformer son Enfer en parc d'attraction. Finalement, c'est bien comme ça !

Un ton inimitable, nerveux, voire joyeux pour conter toute cette misère des corps et des âmes. Annie Proulx ne laisse guère le lecteur respirer, elle lui tient même la tête sous l'eau, histoire de lui faire boire une bonne tasse !



Terre de mensonges

Anne B. Ragde

Ed. Balland, 2009

Trois frères, très différents, se retrouvent au décès de leur mère. Toute la Norvège, dans le froid et les très longues nuits d'hiver, prépare

Noël, eux doivent organiser les obsèques - le père a toujours été en retrait et y reste, le fils aîné s'occupe de son élevage de porcs, le plus jeune vit son homosexualité au Danemark, qu'ont-ils encore en commun ? La succession, qui semble simple et sur laquelle les frères sont d'accord, fera apparaître un secret de famille, à la norvégienne dans ce cas, mais lourd et sordide comme souvent.

Ce livre mérite d'être lu pour les portraits d'hommes et de femmes qu'il nous offre, pour ce morceau de Norvège aussi et des mœurs paysannes qui sont presque de partout.

Histoire de Tönle

Mario Rigoni Stern

Ed. Verdier, 1988

Tönle est berger dans une région montagnaise du nord de l'Italie. Dans sa jeunesse, cette



région faisait partie de l'Empire austro-hongrois. En 1866, la nouvelle frontière fait de lui un Italien. Cette frontière joue un rôle essentiel dans sa vie ; traditionnellement les hommes de son village deviennent contrebandiers chaque hiver. Une bagarre avec les douaniers oblige Tönle à travailler plusieurs années de l'autre côté de la frontière, élargissant son horizon jusqu'aux Carpates. Mais chaque hiver il retrouve son village qui est sa seule patrie.

La guerre éclate en 1914. La frontière se transforme en front. A la tête de son troupeau, dans une errance désespérée, Tönle, toujours courageux malgré son âge, assiste à la destruction de cette très ancienne civilisation rurale à laquelle il appartient. C'est la fin du monde.

Nos enfants en otage

Françoise Rodary

Ed. Pascal, 2010

Neuf histoires sobres racontant des situations authentiques d'enfants adoptés, volés, vendus, objet de litiges ou de chantage, victimes de législations aberrantes ou contradictoires, mais toujours séparés d'au moins un de leurs parents et perdant le droit de connaître celui ou celle qui leur a donné la vie...

Les journaux en font des faits divers ou des feuilletons, mais retrouver ici ces situations regroupées, racontées simplement, fait froid dans le dos.

Françoise Rodary, après avoir reçu le prix Pergaud pour "Le sang des femmes" écrit à quatre mains, s'est lancée cette fois seule... et elle a eu raison !



Exit le fantôme

Philip Roth

Ed. Gallimard, 2009

Nathan Zuckerman est un vieil homme malade. Après onze ans d'un exil volontaire



dans un village perdu, il retrouve New York. Il a 71 ans. En revoyant un ancien amour, affligé comme lui par l'âge et la maladie, il prend conscience jour après jour de son propre délabrement physique et mental. Il sait que ses jours sont comptés. La "Grosse pomme", trois ans après le 11 septembre, a beaucoup changé. Comment peut-on vivre dans une société devenue paranoïaque, hystérique, cynique, bruyante et obscène dans sa course à l'argent et aux nouvelles technologies ? Amer, le vieil écrivain en "dé-devenir" finit par repartir vers son paradis perdu, loin de New York et de sa vacuité. « Comme tous ceux, au cimetière, qui avaient connu exploits et tâches, je mourrai moi aussi, mais pas avant d'être assis à mon bureau près de la fenêtre, d'où je peux contempler, à travers la lumière grise d'un matin de novembre, de l'autre côté d'une route saupoudrée de neige, les eaux silencieuses, ridées par le vent, du marais qui commence à geler... et dans ce havre tranquille, tous ceux de New York étant désormais bien loin de ma vue... » Un regard sans aucune concession, vif et concis sur ses contemporains mais où la poésie affleure toujours sous la hargne.



Le liseur Bernhard Schlink

Ed. Gallimard, 1996

Année 1950 en Allemagne : Mickaël, 15 ans, rentre du lycée. Un violent orage l'oblige à s'arrêter sous un porche.

Là, il rencontre Hannah, de vingt et un ans son aînée. Elle l'invite à monter chez elle se sécher. Commence une liaison amoureuse, passionnée, sensuelle, fantasmatique. Après chaque rencontre Hannah lui demande de lui faire la lecture... Femme étrange et dure, Hannah disparaît un jour sans laisser de trace. Michaël termine ses études de droit. Quelques années plus tard, il retrouve Hannah lors d'un procès pour crime de guerre. Elle est la principale accusée. Elle est condamnée à vingt ans de prison. Pour-

tant Michaël est convaincu qu'un élément important échappe au jury. Ce détail est la clé de voûte de l'histoire d'Hannah.

Michaël n'écrit pas à Hannah, mais il lui envoie des livres enregistrés sur cassettes. Le lecteur ne reçoit aucune réponse. Vient une dernière rencontre la veille de sa sortie de prison. Hannah n'est pas au rendez-vous de la liberté. Elle prend un autre chemin... Un texte métaphorique sur la difficulté de deux générations d'Allemands à aborder le terrible passé de leur pays.

Fleur de neige

Lisa See

Ed. Flammarion, 2006

Il s'agit d'une histoire d'amitié entre deux Chinoises, et surtout d'un formidable documentaire sur la Chine du 19^e siècle.

Toutes les coutumes sont relatées : le bandage des pieds, les mariages forcés, l'écriture secrète, la poésie, la broderie, les traditions, les croyances et surtout la condition des femmes, "esclaves" de la société chinoise. Elles n'ont d'autre horizon que leur foyer, puis celui de leur mari, et d'autre choix que d'obéir à leur mère puis à leur belle-mère.

Récit effrayant, parfois insoutenable, qui se dévore avec avidité.



Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates

Mary Ann Shaffer

Ed. Nil, 2009

Le titre est excentrique, le livre est délicieux. En quelques lignes ? ... Nous sommes à Londres en 1946. C'est l'immédiat après-guerre. La vie est encore difficile. Juliet, jeune écrivaine, cherche un sujet pour son nouveau roman. Hasard ? Elle reçoit une curieuse lettre d'un parfait inconnu, habitant de l'île de Guernesey. Elle

engage une correspondance assidue. De fil en aiguille, Juliet, piquée par la curiosité, se rend à Guernesey où elle est accueillie et adoptée par les îliens, partageant leur vie et leurs secrets, notamment celui de la création du “Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates”, souvenir d'un dîner mémorable où l'on a consommé des denrées strictement réservées à l'occupant. A la sortie, difficile d'expliquer ces agapes en plus d'une entorse au couvre-feu. Dans l'urgence naît ainsi en pleine nuit, devant une patrouille ennemie ébahie, le cercle littéraire des amateurs de tourte aux épluchures de patates ! Une face cachée de l'histoire de Guernesey et des îles anglo-normandes, racontée avec tendresse, légèreté et cet inimitable humour anglais dont les enfants raffolent.



Balzac et la petite tailleur chinoise

Dai Sijie

Ed. Gallimard, 2000

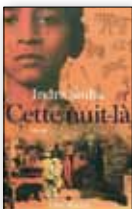
Lors de la révolution culturelle en Chine, les jeunes intellectuels - les lycéens qui avaient fini leurs études secondaires - furent envoyés à la campagne pour être “rééduqués par les paysans pauvres”. Ce roman raconte l'histoire de deux de ces jeunes : Luo, dix-huit ans et le narrateur, dix-sept ans. L'accès au lycée leur a été refusé compte tenu de la situation de leurs parents, médecin et dentiste. Ils sont envoyés dans la montagne : “le Phénix du ciel”, dans le village le plus pauvre où ils font la connaissance de la fille du tailleur, très belle mais inculte comme toute villageoise. Tous deux en tombent immédiatement amoureux.

Cette nuit-là

Indra Sinha

Ed. Albin Michel, 2009

Le narrateur et personnage central s'appelle “Animal”, il revendique comme sien ce



surnom que d'autres lui ont donné depuis qu'une déformation de la colonne vertébrale l'oblige à marcher à quatre pattes. Il a pourtant été un joli bébé très bien conformé, jusqu'à “cette nuit-là” qui l'a laissé orphelin. La nuit de l'horreur, dont la ville continue à ressentir les méfaits, cette ville où le lecteur reconnaîtra aussitôt Bhopal.

Dix neuf ans plus tard, il y a ceux qui continuent à se battre pour obtenir justice, ceux qui sont devenus fous... Tant de pauvres gens qui survivent très difficilement, en sachant qu'ils ne peuvent pas boire l'eau contaminée, que les étranges maladies dont ils souffrent tous n'ont pas de remèdes, en tout cas pas accessibles...

Qui est cette femme médecin venue des USA pour soigner gratuitement tout le quartier ? Méfiance, c'est peut-être une envoyée de “la compagnie”...

Langage pittoresque et cru - quel droit à des pulsions sexuelles quand on doit marcher à quatre pattes ? Cauchemars au quotidien, misère, dignité et lutte du pot de terre contre le pot de fer, cette fresque était nécessaire pour nous faire toucher du doigt la catastrophe de Bhopal et ses conséquences jusqu'à aujourd'hui.

Les heures souterraines

Delphine de Vigan

Ed. Lattès, 2009

Portrait de deux êtres fatigués par la vie, dont les destins se croisent sans jamais se rencontrer.

Dans un Paris ni beau ni triste mais où ceux qui travaillent n'ont pas le droit à l'erreur ni à la fatigue, on suit pas à pas l'homme, médecin urgentiste, et la femme, cadre commercial de haut niveau. Détentriche d'un DESS de statistiques elle va affronter les pires heures souterraines du monde du travail.

Ils sont seuls tous les deux, et amorcent, l'un, la fin d'une liaison, et l'autre,



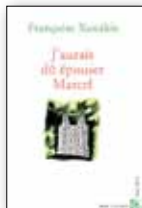
...

la descente aux enfers dans l'univers du travail. Elle fait face, avec une détermination fascinante, à la perversité destructrice de son supérieur hiérarchique ainsi qu'au harcèlement moral décliné sous toutes ses formes au sein de l'entreprise.

Le médecin raconte son quotidien, ses angoisses, ses frustrations face aux grands malades de la vie urbaine. Solitude et abandon des vieilles personnes par les enfants pour les uns, perte d'un emploi et divorce pour les autres. Ils ont besoin de lui sans cesse pour tout et pour rien, avec toujours en arrière-plan sa rupture sentimentale. Il « arrache la perfusion » de son propre bras, et la fatigue qui le submerge l'aide à aller plus loin encore dans l'exercice de sa profession.

Les deux protagonistes arrivent au bout de quelque chose. La pendule de la vie doit s'arrêter pour être remise à l'heure. L'angoisse de la ville, de la profession, des transports en commun.

« Un jour ils étaient forts ».



J'aurais dû épouser Marcel

Françoise Xénakis

Ed. Anne Carrière, 2009

Françoise Xénakis se souvient de sa Sologne natale, ce pays d'étangs et de brumes, de miasmes et de superstitions, peuplé d'une paysannerie arriérée et mal nourrie.

Au centre de ces nouvelles, celles qu'on appelait les «veuves blanches» parce que leur fiancé n'était jamais revenu de la guerre (de 14 !) sans qu'elles en aient jamais eu l'annonce officielle.

Comment ça, pas d'annonce ? Beaucoup de corps n'avaient jamais été retrouvés, certes, mais surtout ces jeunes gens étaient des «enfants de l'assistance», placés dans des familles nourricières et restés dans le pays parce que n'en ayant pas d'autre, mais pas considérés pour autant comme faisant partie du village.

Il y a celle qui pense que «son» Marcel finira

par revenir et va l'attendre chaque soir à la croisée des routes, celle qui reprend la succession de sa guérisseuse-avorteuse de mère nourricière, celle qui écrit à Bernard Pivot, celle à qui on ramène un Marcel impotent et gâteux et dont l'histoire émeut la France entière...La chronique est souvent succulente, mais la vie décrite dans ces pages n'est pas si éloignée dans le temps...



Edition : Ville de Besançon
Rédaction : Bibliothèque municipales de Besançon
Conception graphique : Françoise Fedi/Direction Communication
Imprimerie : Imprimerie municipale - N°ISSN : en cours - Septembre 2010.